

Marguerite, aimée un peu, beaucoup, passionnément... mais jamais effeuillée

Marguerite a toujours occupé une place spéciale dans la vie, le cœur et l'œuvre de son frère Fernand Khnopff, bien qu'il ne fût sans doute jamais épris d'elle au sens trivial. Ce portrait cristallise cette fascination et cet amour inaccessible, à connotation narcissique. Elle est sa femme – aux traits androgynes – idéale et il gardera toujours ce portrait près de lui.

Illustrateur et portraitiste mondain reconnu en cette fin de XIXe siècle, Khnopff est un génie de l'association d'idées. Mais lorsque le romancier Josephin Peladan lui demande de dessiner la couverture du *Vice suprême*, et qu'il donne à l'héroïne les traits de Rose Caron, soprano en vogue, celle-ci n'appréciera pas du tout. Khnopff décide alors de détruire l'œuvre. Scandale ! La presse fait ses choux gras de l'affaire et s'intéresse à son processus créatif. Lui, le dandy reclus qui cultivait le mystère, se sent mis à nu et vit cela très mal.

Michel Draguet, Directeur des musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et expert incontesté du Symbolisme belge : « A partir de là, il va déchiffrer l'âme féminine en mettant à contribution Marguerite, sa sœur et muse admirée, mais aussi d'autres modèles, comme les trois sœurs Maquet. » C'est ainsi qu'il perfectionna peu à peu son idéal féminin, icône toujours plus inaccessible et littéraire.

Une œuvre-jalon

« Ce Portrait de Marguerite, réalisé en 1887, est l'aboutissement de la notion du genre chez Khnopff et sans doute un pas important dans l'iconographie symboliste. Cette femme corsetée de blanc et au regard impénétrable a quelque chose de la *White Lady* de Whistler, qu'il admirait et que l'on considéra comme annonciateur du mouvement préraphaélite anglais, associé au Symbolisme. »

Plus tard, cette femme lointaine et inaccessible, mais aussi l'obsession de la porte fermée, trouveront sans doute écho chez Magritte qui pourrait avoir donné une « Réponse imprévue » à Khnopff avec cette porte où une découpe évoque, chez le surréaliste, le fantôme d'une autre femme idéalisée...

Entre idéal et tentation

« Son acquisition dans une salle de vente new-yorkaise par la Fondation est une opération très heureuse », poursuit Michel Draguet. « On sait à quel point Khnopff tenait à ce tableau. Il en avait fait la pièce maîtresse de la chambre bleue, temple dédié à sa sœur dans son 'castel des rêves' de l'avenue des Courses, à Bruxelles. »

Faut-il voir dans cette obsession le signe d'un amour « décadent » pour sa sœur ? Michel Draguet croit plutôt en « une belle et forte complicité, même s'il y a assurément une relation sensuelle fantasmée, encore révélée récemment par l'analyse des nus sous-jacents au Portrait de Marguerite et dessinés à même le panneau d'acajou, support de l'œuvre... »

... Mais en surface, elle garde un mystère déroutant, couverte de pied en cap, gantée, le regard fermé, comme cette porte du fond qui nous barre encore son univers.

Après la mort du peintre, en 1921, c'est Marguerite elle-même qui conservera l'œuvre jusqu'à sa propre disparition.



« Il se dégage
une sensualité
et même une
modernité
extraordinaire
chez cette
Marguerite-là. »